

Avec baptême

Ne 8, 2-4a.5-6.8-10 / 1 Co 12, 12-30 / Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21

Sommes-nous très dépaysés en écoutant la première lecture ? Non, du moins je l'espère, car nous retrouvons un certain nombre de points énoncés dans nos liturgies comme la procession du lectionnaire : nous la voyons mentionner au début de la première lecture : « **Le prêtre Esdras apporta le livre de la Loi** ». Dans nos célébrations, lorsqu'il y a un diacre, c'est lui qui porte l'évangélaire, le montre, qui proclame l'évangile, même quand il y a l'évêque.

Cette première lecture est comme un cours de liturgie filmé. Rien ne nous empêche de la relire un certain nombre de fois comme on aime revoir un film afin de goûter le sens de ce qui est fait. Et pour qu'il y ait du sens, il faut que cela soit bien réalisé, et par conséquent en comprendre le sens, ce qui ne donne que plus d'âme à l'action.

S'il y a des points communs entre la première lecture et aujourd'hui, il y a aussi des différences comme la composition de nos assemblées dominicales. La présence d'Alvaro en est le signe visible. Il ne répond pas au critère de l'âge de comprendre comme nous – il comprend à sa manière – et pourtant il est là ! Vous allez me dire que c'est en raison de son baptême. Certes. Mais si je me réfère à l'assemblée du soir de Noël, il y avait également des petits enfants, et je n'en ai baptisé aucun.

Le hasard, mais est-ce un hasard, fait que la seconde lecture est extraite de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens. De quoi parle-t-elle ? De l'Église que Paul compare à un corps humain, formé de différents membres, afin d'expliquer à son auditoire ce qu'elle est. Là aussi, je vous invite à relire la version longue. Elle se comprend d'elle-même, sans autres commentaires, sauf si on a un ego surdimensionné ou que l'on soit mégalo ou parano. La phrase qui conclut le passage est : « **Or, vous êtes le corps du Christ, et chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps** ». La difficulté est d'accepter sa place et de la vivre sans frustration, si c'est celle que le Seigneur nous donne. Il est vrai que ce n'est pas toujours évident. Pourtant, un chant que nous chantons, à défaut de l'aimer dit : « *Nous sommes le corps du Christ, chacun de nous est un membre de ce corps. Chacun reçoit la grâce de l'Esprit, pour le bien du corps entier. Chacun reçoit la grâce de l'Esprit, pour le bien du corps entier* ». Chacun, par conséquent tous, et non quelques-uns. Cependant, Alvaro aura, comme nous certains jours, l'impression que l'assiette de son frère Felipe ou de sa sœur Lucia est mieux remplie que la sienne, que ses parents font une différence qu'il trouve injuste. Ce que je vais ajouter ne va pas régler notre incompréhension et notre frustration. C'est ce que Jésus dit dans la parabole des talents pour expliquer que le maître n'est pas injuste : il donne à ses serviteurs « **à chacun selon ses capacités** », écrit l'évangéliste Matthieu (Mt 25, 15). Alors, on entre en procès avec Dieu qui nous dit par saint Paul : « **Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit** ».

Un mot sur l'évangile. Pour leur dire qu'il est le Messie qu'ils attendent, Jésus cite le prophète Isaïe (Is 61, 1-2). Cela renvoie également au programme des jubilés qu'ils vivent tous les cinquante ans. Parmi les prescriptions : la rémission des dettes, la libération des esclaves et le repos total de la terre (Cf. Lv 25). Le hasard, encore lui, fait que nous recevons cet évangile dans une année qui est également jubilaire pour nous : « *Pèlerins de l'espérance* ». Alvaro, nous sommes heureux de partager avec toi cette espérance et de t'accueillir comme nouveau membre du corps du Corps du Christ. Puisses-tu te sentir désaltéré par le même Esprit que nous. Amen.